

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 19

Artikel: Proverbes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

feu flamba bientôt largement dans l'âtre de la vaste cheminée de la ferme, feu bien inutile, hélas !

Nanette, toute raidie, la face et les membres rigides, les yeux clos, ne se réveilla pas. Elle était morte !

Et ce sommeil, elle le continue maintenant sous les cyprès, les épines-vinettes et les lilas, de l'autre côté de l'Isle, dans le vieux cimetière de Faulcy-la-Rivière.

Quant à la vieille fermière, la mère Barbeau, elle hausse les épaules lorsque, le 1^{er} novembre, la fête des Morts, des voisins lui montrent le nom de sa fille sur une méchante petite croix, la croix des pauvres, que le maire a fait mettre d'office sur la tombe de Nanette.

Tous les jours, la mère Barbeau s'assoit sur le seuil de sa ferme ; elle attend — les yeux fixés sur la route de Paris — l'équipage de Madame la Duchesse, sa fille.

PAUL MARROT.



La chasse aux œufs d'oiseaux

Quelles difficultés doivent parfois surmonter les pauvres gens pour se procurer les objets de première nécessité ! Nos lecteurs vont en avoir un nouvel et frappant exemple.

Les falaises de Flamborough, dans la mer du Nord, se dressent au-dessus de la mer à 150 et même 400 pieds de haut.

Dans les trous de ces rochers nichent et pondent des nées d'oiseaux aquatiques. La cueillette des œufs a lieu en mai et en juillet. A cette époque, tous les trous de la falaise sont visités par des hommes et par des femmes, aussi intrépides que peu fortunés. Ces œufs ont une grande valeur non seulement comme nourriture mais encore et surtout à cause de la variété et de l'originalité de leurs couleurs. Les uns, surtout ceux des guillemots, les plus jolis, sont bleus ; d'autres jaunes, verts, vert rouges, bruns, blancs ; les autres sont mouchetés, tachetés ; quelques-uns sont striés de blanc et de gris. D'autres, par leur grosseur et leur forme, rappellent les œufs de poule.

Pour atteindre ces œufs dans les anfractuosités des rochers il y a deux méthodes : ou bien la falaise n'est pas accessible par le sommet : alors les dénicheurs commencent par se hisser, en grimpant le long d'une perche jusqu'au premier étage du rocher taillé à pic. Quand ils ont atteint ce point, ils jettent une corde à nœuds à leurs compagnons qui viennent les rejoindre sur cette corniche aérienne. Ils exécutent la même manœuvre d'étage en étage jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au sommet de la falaise. Alors l'opération qui va commencer est la même que si on arrivait directement en haut de la falaise.

Sur le bord du rocher, on place horizontalement une poutre à laquelle on attache un câble de six à huit centimètres de diamètre et qui atteint quelquefois jusqu'à 300 mètres de long. Au bout de cette immense fil se trouve une planchette sur laquelle s'assied le dénicheur d'oiseaux. Il y est attaché de telle sorte qu'il ne peut tomber même s'il perd connaissance. Cet homme tient à la main une corde légère pour envoyer à ses compagnons des signaux convenus.

Alors huit ou dix hommes le descendent le long des rochers qui surplombent la mer. Le chasseur, suspendu à

l'extrémité de cette immense corde, s'en va, se fait porter de roc en roc, de trou en trou, d'excavation en excavation ; il visite toutes les anfractuosités des rochers et ramasse tout ce qu'il trouve en fait d'œufs d'oiseaux.

Il les prend, à la main ou avec son filet, et les dépose dans des sacs qu'il porte ou dans le dos ou à ses côtés. Quand il veut changer de place, il imprime à la corde un fort mouvement d'oscillation qui le lance vers la partie des roches qu'il veut visiter. Pour s'élever ou descendre, il agite son autre corde. Il faut être un homme plein d'audace et de sang-froid pour se laisser ainsi descendre à des centaines de pieds et souvent vingt ou trente fois par jour.

Pendant le dénicheur court beaucoup de dangers. La corde peut s'être coupée en frottant quelque temps et s'usant sur le roc ; elle peut se tordre et le malheureux tourner sur lui-même, exposé à se briser la tête contre les rochers. Quand il imprime à la corde un brusque balancement pour changer de place, il risque de se briser la tête ou les membres contre une saillie de rochers. Le plus redoutable ce sont les pierres qui se détachent de la falaise. C'est aussi ce que craint le plus le dénicheur.

Un vieux vétérán de ce genre de guerre aux oiseaux durant soixante treize ans racontait ainsi un accident terrible qui lui arriva :

Un jour, un rocher énorme se détacha de la falaise à trente pieds au-dessus de lui. Il le vit venir dans sa direction et calcula qu'il devait lui tomber sur la tête et le tuer infailliblement. Il n'y avait aucun moyen de fuir ni de s'écarter au bout de la corde. Le malheureux, épouvanté, leva instinctivement le bras pour se protéger la tête. Le bloc arriva sur lui : son bras ne fut pas brisé, mais paralysé par le choc, il resta deux ans sans pouvoir s'en servir et retourner à la pêche « aux œufs d'oiseaux ».

Mais tous n'ont pas sa chance. Quelquefois les teneurs de la corde en haut de la falaise entendent retentir un grand cri. Le cri suprême du désespoir. Epouvantés, les hommes se penchent en rampant vers l'abîme pour voir au-dessous d'eux. Mais, hélas ! souvent ils n'aperçoivent rien, ou quelquefois, cependant, ils entrevoyent le corps de leur compagnon qui s'engloutit dans la mer. Ils se hâtent de retirer la corde. Elle est bien légère, elle s'est coupée, et le bout qui reste est vide. Ou bien une pierre a tué leur compagnon, ils ne ramènent qu'un cadavre. Le chasseur a été saisi de vertige, ou bien il aura perdu l'équilibre sur les pierres glissantes, tout bien attaché qu'il paraissait être. Ce métier rapporte la mort, mais il donne aussi des profits plus souvent encore que des accidents.

Ramasser deux ou trois mille œufs par jour est considéré comme un bon butin. On a vu certain dénicheur et son compère descendant à tour de rôle rapporter deux mille œufs en une seule journée. S.

PROVERBES

Amasser par saison, dépenser par raison font la bonne maison.

Désir et contentement ne s'accordent pas souvent.

Châtier bien, récompenser de même.

C'est un gros gain que perdre un espoir vain.

On n'a jamais à bon marché de bonne marchandise.

Garde ton argent pour le mauvais temps.